

Le roumain est sensible au timbre des voyelles. L'harmonie vocalique se manifeste au cours de son évolution historique. Ainsi : magy. *pohár* > dr. *pahar* (o a été assimilé par a), v. sl. *narokŭ* : dr. *năroc*, puis *noroc*, etc.

★

La création des diphtongues *ɛa* et *ɔa*, du roumain, a été mise en relation avec l'existence de la diphtongue *ɛa* dans les parlers bulgares orientaux et en macédonien, notée dans les textes vieux slaves à l'aide de la lettre Ѣ de l'alphabet cyrillique (le jat' du russe)¹⁰. Le roumain a emprunté au bulgare, à une époque ancienne, une série de mots contenant cette diphtongue : dr. *deal* : v. sl. *děliŭ*, dr. *leac* : v. sl. *lěkŭ*, dr. *smead* : v. sl. *smědŭ*, etc.¹¹. À la suite de cet emprunt, le roumain a développé son système vocalique : par corrélation avec la diphtongue *ɛa*, de la série non-labiale, le roumain a créé la diphtongue *ɔa*, dans la série labiale (v. ci-dessus).

Le roumain a donc adopté la diphtongue *ɛa* du slave, et il l'a adaptée à son système phonologique (cf. les commutations *da* « oui » — *dea* « qu'il (elle) donne », *dragă* « chère » f. — *dreagă* « qu'il (elle) répare », *lac* « lac ; vernis » — *leac* « remède », etc.) ; la diphtongue *ɔa*, qui est propre au roumain seulement — elle n'existe pas en slave — a été créée dans la série labiale, comme nous l'avons déjà montré (v. ci-dessus), par corrélation avec la série palatale.

La présence de la diphtongue dans la syllabe accentuée est régie par le timbre vocalique de la syllabe suivante (v. ci-dessus). Les diphtongues *ɛa* et *ɔa*, dans le système phonologique du roumain, sont soumises aux lois de commutabilité du système (pour *ɔa* : *babă* « vieille femme » — *boabă* « grain », *mare* « grand ; mer » — *moare* « il (elle) meurt », etc.).

★

La perspective diachronique nous a permis de jeter un coup d'œil sur les phases de la constitution du système vocalique du roumain, à partir du latin vulgaire. Le système s'est enrichi de nouveaux phonèmes, dont l'emploi est régi par les lois internes du roumain. L'évolution du roumain ne saurait être comprise, sans faire appel au facteur balkanique : les langues slaves méridionales sont incluses dans l'« union linguistique » balkanique.

La connaissance des faits de l'albanais et des parlers bulgares, macédoniens et serbes est essentielle pour la compréhension des faits du roumain.

¹⁰ V. Lunt, *op. cit.*, p. 19.

¹¹ *ɛa* n'apparaît pas là où la syllabe suivante contenait un *i*, comme nous l'avons indiqué ci-dessus : *poveaste* (XVI^e s.), mais pl. *povești*, *vreama* (XVI^e s.), mais pl. *vremi*, etc. Cf. *vremiei*, dans le Ps. Hurmuzaki, texte roumain du XVI^e siècle, mais *vreme* (dans I. A. C a n d r e a, *Psaltirea Scheiană...*, II, Bucarest, 1916, p. 215, 34).